



La pensée sonore du corps

Corps, son et technologies
entre théories et pratiques

Journées d'étude Interdisciplinaires, 17-18 octobre 2016

Nice UFR LASH, École Doctorale 86 (SHAL)

Contexte

Depuis une quinzaine d'années, les technologies de capture de mouvement sont devenues accessibles et communes pour le grand public. De plus, la notion d'interactivité a commencé à se répandre au-delà du contexte technologique pour s'installer dans l'imaginaire collectif en désignant, à partir d'expériences assez différentes, notre mode d'existence face au numérique. De la même manière, on observe, dans le cadre de la recherche scientifique, une forte convergence interdisciplinaire autour de la question de la captation du geste et du mouvement. Le domaine de la création et de l'analyse d'applications interactives est désormais devenu un secteur d'enquête autonome qui intègre les sciences de l'ingénieur, la physiologie et la biomécanique, les sciences cognitives et les arts vivants.

Enjeux scientifiques

Ce n'est donc pas un hasard si l'on assiste actuellement à une importante déterritorialisation de la pratique musicale dans d'autres domaines performatifs (la danse interactive, le théâtre multimédia et les installations audiovisuelles). Cette nouvelle alliance entre arts, science et technologie, nous suggère, évidemment, la possibilité d'élaborer de manière originale la notion de corporéité en relation avec les processus de dématérialisation numérique. En effet, la transformation des aspects imperceptibles du mouvement en données perceptibles – sous forme de son – permet de prendre conscience des processus physiologiques à la base du geste. Partant de là, la scène actuelle des arts numériques, à commencer par les formes performatives où la danse joue un rôle important, repense le dispositif scénique et interroge le potentiel sonore du corps de plusieurs façons.

Tout d'abord, on remarque l'émergence d'une pensée sonore inédite et autonome basée sur la mise en résonance du corps en mouvement et du son. D'autre part, le son devient, pour le performeur, une matière moléculaire qui peut être organisée et structurée à partir de l'anatomie virtuelle du « corps-en-scène ». Enfin, l'utilisation des *feedbacks* sonores interactifs offre au performeur la possibilité de redéfinir sa propre organisation perceptive et de repenser, à partir de cela, la construction du geste. De cette manière, les structures de sens générées à partir d'une syntaxe gestuelle multimodale sont le résultat d'une « négociation serrée » entre les signifiés corporels, sur lesquels s'enracinent les différents langages performatifs, les processus de dématérialisation à l'œuvre dans les dispositifs numériques ainsi que la composition sonore ou l'écriture chorégraphique.

Programme

Lundi 17 octobre : amphithéâtre E211

09h30-10h00

Introduction aux journées d'étude par le comité d'organisation

Session I : LE CORPS SONORE MIS EN SCENE

Présidente de séance : Julie Mansion-Vaquié (MCF Musique, UCA, Nice)

10:00-11:15

« Le corps sonore. Perception et dispositifs technologiques »

Enrico Pitozzi (Professeur "Alma Studiorum" Università di Bologna DAMS, IT) / Keynote Speaker

11:15-11:30 : pause café

11:30-12:15

« La technologie, la parole et le corps : le cas du début du XIX^e siècle »

Violaine Anger (Maître de conférences HDR, Université d'Évry, CERCC, FR)

12:15-13:00

*« À la recherche d'un infinitésimal point de jonction entre audible et visible.
La méthode chronophotographique dans la formation des artistes
du spectacle vivant du centre franco-turc Ayn Seyir »*

Erica Letailleur (Docteure en arts vivants, Université Côte d'Azur, CTCL, Nice, FR).

13:00-14:30 : pause déjeuner

Session II a : LE GESTE MUSICAL. CONTEXTES ET ANALYSES

Présidente de séance : Annick Fiaschi-Dubois (MCF Musique, UCA, Nice)

14:30-15:15

« Comprendre le jeu du guitariste dans les Percussion Studies d'Arthur Kampela à travers les outils d'écriture chorégraphique : le geste en lien avec le son »

Ledice Fernandes de Oliveira Weiss (Post-doctorante, USP, BR)

15:15-16:00

« Le geste, le mouvement et des nouvelles lutheries dans la musique contemporaine à travers Light Music de Thierry De Mey »

Vera Potapova (Université Lumière Lyon 2, FR)

16:00-16:15 : pause café

16:15-17:00

« Méthodologies d'analyse du geste musical : exemple paradigmatique de Toucher, pour thérémine et électronique (Vincent-Raphaël Carinola, 2009) »

Cyril Délécraz (Doctorant, Université Côte d'Azur, CTCL, Nice, FR)



Mardi 18 octobre : salle des conférences de la BU

Session II b : LE GESTE MUSICAL. CONTEXTES ET ANALYSES

Présidente de séance : Federica Fratagnoli (MCF Danse, UCA, Nice)

10:00-10:45

« Le geste dans Discovery de Daft Punk »

Sébastien Lambert (Professeur d'Education Musicale, Nice, FR)

Session III : DANSE ET NOUVELLES TECHNOLOGIES

10:45-11:30

*« La danse au-delà du corps à travers les technologies.
Expériences collaboratives dans les laboratoires Seuil-Lab et Geodanse »*

Vivian Fritz Roa (Post-doctorante, Université de Strasbourg, FR)

11:30-11:45 : pause café

11:45-12:30

« Danse avec médiation numérique. Corps et corporéités »

Eulalia Polls I Camps (Professeure, Universitat Oberta de Catalunya, Barcelone, ES)

12:30-14:00 : pause déjeuner

Session IV : PRATIQUES DES SYSTEMES **D'INTERACTION** GESTE-SON

Amphithéâtre 75

14:00-14:30

« *Dérives* » – Performance sonore interactive

Andrea Giomi (Doctorant Université Côte d'Azur, CTCL, Nice, *FR*)

14:30-16:00

ATELIER PRATIQUE

“L’IMAGINATION DU CORPS ET SES ÉCHOS SONORES”

L’atelier s’articulera autour de la découverte et l’expérimentation de dispositifs interactifs pour la captation du mouvement et visera à questionner la perception du geste via le feedback sonore. À partir d’un ensemble d’exercices, spécifiquement conçus à ce propos, les participants seront invités à expérimenter des outils interactifs (captation optique, capteurs de mouvement, bio-feedback) et tester différentes typologies d’interaction avec la musique/le son. Ces expériences permettront de développer une réflexion sur la nature multimodale de la perception, la conscience du geste et ses racines proprioceptives, ainsi que la relation allocentrique entre corps et espace vécu.

L’atelier sera donné par :

Federica Fratagnoli (Maître de conférences en Danse, Université Côte d’Azur, Nice)

Andrea Giomi (Doctorant en Musique, Université Côte d’Azur, Nice)

Alessandra Sini (Doctorante en Danse, Université Côte d’Azur, Nice)

16:00-16:15 : pause café

16:15-17:30

TABLE RONDE CONCLUSIVE

Modérateurs : Marina Nordera (Professeure en Danse, UCA, Nice)
Jean-François Trubert (Professeur en Musique, UCA, Nice)

La table ronde est ouverte aux participants comme au public. Il s'agit d'un espace de discussion ouvert à la réflexion, à l'échange et au partage.

Comité d'organisation

DÉLÉCRAZ, Cyril (Doctorant en Musique, Université Côte d'Azur, Nice)
GIOMI, Andrea (Doctorant en Musique, Université Côte d'Azur, Nice)
SINI, Alessandra (Doctorante en Danse, Université Côte d'Azur, Nice)

Comité scientifique

TRUBERT, Jean-François (Professeur en Musique, Université Côte d'Azur, Nice)
FRATAGNOLI, Federica (Maître de conférences en Danse, Université Côte d'Azur, Nice)
DÉLÉCRAZ, Cyril (Doctorant en Musique, Université Côte d'Azur, Nice)
GIOMI, Andrea (Doctorant en Musique, Université Côte d'Azur, Nice)
SINI, Alessandra (Doctorante en Danse, Université Côte d'Azur, Nice)

Résumés et biographies

Enrico Pitozzi – *Le corps sonore. Perception et dispositifs technologiques*

La scène actuelle vit un moment de passage, une véritable rupture épistémologique – une sorte de déplacement du point de vue sur les arts et, en particulier, les arts vivants – qui met en jeu des nouveaux modèles (ou stratégies) au niveau de la composition du dispositif scénique, théâtral et chorégraphique. Cette rupture investit, en majeure partie, la relation que les formes performatives entretiennent avec les technologies. En partant de cette considération, cette intervention vise à discuter un aspect particulier en interrogeant la définition de *soundscape* de la scène, en mettant en évidence les points d'interrelation avec le domaine des installations visuelles.

De ces observations découlent les fils des argumentations qui sont au centre de la réflexion sur la notion de *corps sonore*. Ces considérations s'articulent sur deux axes : d'un côté le *son est un corps* – c'est-à-dire le son considéré dans sa matérialité et sur laquelle on peut intervenir en la manipulant. De l'autre côté la dimension du *corps comme producteur du son*, une dimension très particulière de la scène contemporaine qui considère le plateau comme un instrument où se définit la manifestation audible de la relation que le mouvement et la voix instituent avec les systèmes de captation technologique. Ces thèmes feront l'objet de réflexions approfondies à partir de l'analyse du travail de Romeo Castellucci, Teatro delle Albe, Heiner Goebbels, Shiro Takatani, ainsi que de Cindy Van Acker, Saburo Teshigawara, Wayne McGregor et Ginette Laurin entre autres.

Biographie : Enrico Pitozzi enseigne « Formes de la scène multimédia » au Département des Arts de l'Université de Bologne et « Esthétique des interfaces » à l'Académie de beaux-arts Brera de Milan en Italie. Il était professeur invité à l'UQAM de Montréal et *visiting lecturer* à l'Université Sorbonne Nouvelle – Paris III (France) et *directeur de cours* à l'Universidad Internacional Menéndez Pelayo de Valencia. Il est actuellement *visiting professor* à l'école Normale Supérieure (ENS) de Paris. Il est membre à l'international du groupe de recherche « Performativité et effets de présence » dirigé par Josette Féral et Louise Poissant à l'UQAM et du MeLa Media Lab de l'Université IUAV de Venise. Il est membre du comité scientifique de la revue « Moringa » (Brésil) et « Map D2 Journal - Map and Program of Arts in Digital Dance and Performance » (Brésil), rédacteur de la revue « Culture Teatralli » et co-rédacteur en chef du magazine italien *Art'O*; il a publié des textes sur la scène européenne, du Canada/Québec et du Japon. Il a participé à la « 37^e Biennale di Teatro di Venezia » 2005 dirigée par Romeo Castellucci et en 2013 et 2014 au projet « Biennial Danse Collège » de la Biennale de Venise – Section Danse, dirigé par Virgilio Sieni. Parmi ses publications récentes figurent : *Magnetica. La composizione coreografica di Cindy Van Acker / La composition chorégraphique de Cindy Van Acker / The choreographic composition of Cindy Van Acker*, Maccratta, Quodlibet, 2015. *Akousma*, Maccratta, Quodlibet, 2016. *Bodysoundscape. Perception, movement and audiovisual developments in contemporary dance*, in Yael Kaduri *The Oxford Handbook of Sound and Image in Western Art*, Oxford University Press, 2016.



Violaine Anger – *Le corps, la musique et la technologie des décors au milieu du XIX^e siècle, comparaison de trois esthétiques : Meyerbeer, Berlioz, Wagner*

Le XIX^e siècle est le siècle où la technologie réaliste permet un changement radical du rapport au corps : éclairage au gaz, c'est-à-dire éclairage continu ; orchestre élargi, c'est-à-dire réaliste, intégrant toutes sortes d'instruments et notamment les porte-voix ; dioramas, c'est-à-dire utilisation de moyens de projection analogue à la photographie. Face à cela, les compositeurs réagissent à leur manière et proposent des esthétiques, mais aussi des sujets différents. Le corps en scène est reconstitué

autrement. L'intervention présentera trois orientations dont le caractère extrême, ou radical, éclaire sur les choix d'aujourd'hui.

Biographie : Violaine Anger est une ancienne élève de l'École normale supérieure, ainsi que du Conservatoire national supérieur de musique de Paris. Elle est aujourd'hui maître de conférences habilitée à diriger des recherches à l'Université d'Evry et à l'École polytechnique, où elle enseigne la musicologie et l'esthétique musicale. Ses recherches en cours portent sur les relations entre le langage, la langue et la musique. Elle est membre de POLART, chercheur au CERCC, Centre d'Études et de Recherches comparées sur la Création, Équipe d'accueil 1633. Elle est l'auteur de *Le Sens de la musique* (Paris, Presses de la rue d'Ulm, 2006), *Berlioz et la scène, penser le fait théâtral* (Vrin, 2016), *Sonate, que me veux-tu ?* (Presses de l'ENS Lyon, 2016), de plusieurs ouvrages collectifs ainsi que de nombreux articles.



**Erica Letailleur – *À la recherche d'un infinitésimal point de jonction entre audible et visible*
La méthode chronophotographique dans la formation des artistes
*du spectacle vivant du centre franco-turc Ayn Seyir***

Entre 2006 et 2013, parallèlement à la mise en œuvre d'un programme de formation professionnelle continue de l'acteur, le metteur en scène Ali Ihsan Kaleci développe une recherche artistique sur la relation entre l'expressivité du corps et la musicalité, dans une perspective transculturelle entre France et Turquie. Il travaille et fait travailler les membres de son équipe comme les participants à ses formations sur des problématiques touchant l'interrelation entre le corps vivant, l'écoute musicale et l'expression de l'état dramatique.

À travers cette démarche, il s'agit pour l'artiste de rendre visibles les détails de l'expression sonore liés notamment aux modes propres à la musique turque (*makam*), sur le plan « technique » (rythmes aksak, enharmoniques), comme sur le plan de la symbolique (ce qui est visible dans le corps, et ce qui est invisible car lié aux états de l'être) : à quel moment et comment le sens et l'état véhiculés par la musique rejoignent-ils l'expression vivante du corps ?

Il s'agira ici de décrire les différentes étapes du protocole mis en œuvre par l'artiste-pédagogue pour travailler sur cette problématique dans le cadre de l'expérience pratique, à l'image d'autant de strates qui composent une forme particulière d'écoute musicale, dans son lien avec l'expressivité du corps. Celle-ci débute de manière relativement « classique » par un apprentissage mimétique du geste, accompagné par une écoute musicale attentive qui se ponctue, de manière de plus en plus prégnante à mesure que le processus montre ses effets au fil des ans et des séances, par un travail d'analyse chronophotographique du corps en mouvement, où son et action sont divisés en cellules de plus en plus parcellaires, afin de permettre à l'acteur de capter l'instant infinitésimal où son corps devra trouver le point de jonction ultime entre l'audible et le visible.

Biographie : Erica Letailleur est docteure en arts vivants. Elle a soutenu une thèse à l'Université de Nice Sophia Antipolis, intitulée : *La Voie poétique de l'acteur et les mirages du théâtre professionnel. Étude de la formation des artistes du spectacle vivant du centre franco-turc Ayn Seyir (2006-2013)*, sous la direction du professeur Jean-Pierre Triffaux. Elle est également diplômée de l'EHESS (ethnographie) et d'un master de musicologie (spécialité ethnomusicologie) à l'Université Paris IV, grâce à des travaux portant sur la mise en scène des rituels alevi dans la Turquie contemporaine. D'autre part, elle est chargée de production pour la compagnie Ideogram Arts (coordinatrice des projets internationaux / France, Turquie, Grèce, Azerbaïdjan, dir. Ali Ihsan Kaleci) et membre du CIRRAS (dir. Françoise Quillet).

autrement. L'intervention présentera trois orientations dont le caractère extrême, ou radical, éclaire sur les choix d'aujourd'hui.

Biographie : Violaine Anger est une ancienne élève de l'École normale supérieure, ainsi que du Conservatoire national supérieur de musique de Paris. Elle est aujourd'hui maître de conférences habilitée à diriger des recherches à l'Université d'Evry et à l'École polytechnique, où elle enseigne la musicologie et l'esthétique musicale. Ses recherches en cours portent sur les relations entre le langage, la langue et la musique. Elle est membre de POLART, chercheur au CERCC, Centre d'Études et de Recherches comparées sur la Création, Équipe d'accueil 1633. Elle est l'auteur de *Le Sens de la musique* (Paris, Presses de la rue d'Ulm, 2006), *Berlioz et la scène, penser le fait théâtral* (Vrin, 2016), *Sonate, que me veux-tu ?* (Presses de l'ENS Lyon, 2016), de plusieurs ouvrages collectifs ainsi que de nombreux articles.



**Erica Letailleur – *À la recherche d'un infinitésimal point de jonction entre audible et visible*
La méthode chronophotographique dans la formation des artistes
*du spectacle vivant du centre franco-turc Ayn Seyir***

Entre 2006 et 2013, parallèlement à la mise en œuvre d'un programme de formation professionnelle continue de l'acteur, le metteur en scène Ali Ihsan Kaleci développe une recherche artistique sur la relation entre l'expressivité du corps et la musicalité, dans une perspective transculturelle entre France et Turquie. Il travaille et fait travailler les membres de son équipe comme les participants à ses formations sur des problématiques touchant l'interrelation entre le corps vivant, l'écoute musicale et l'expression de l'état dramatique.

À travers cette démarche, il s'agit pour l'artiste de rendre visibles les détails de l'expression sonore liés notamment aux modes propres à la musique turque (*makam*), sur le plan « technique » (rythmes aksak, enharmoniques), comme sur le plan de la symbolique (ce qui est visible dans le corps, et ce qui est invisible car lié aux états de l'être) : à quel moment et comment le sens et l'état véhiculés par la musique rejoignent-ils l'expression vivante du corps ?

Il s'agira ici de décrire les différentes étapes du protocole mis en œuvre par l'artiste-pédagogue pour travailler sur cette problématique dans le cadre de l'expérience pratique, à l'image d'autant de strates qui composent une forme particulière d'écoute musicale, dans son lien avec l'expressivité du corps. Celle-ci débute de manière relativement « classique » par un apprentissage mimétique du geste, accompagné par une écoute musicale attentive qui se ponctue, de manière de plus en plus prégnante à mesure que le processus montre ses effets au fil des ans et des séances, par un travail d'analyse chronophotographique du corps en mouvement, où son et action sont divisés en cellules de plus en plus parcellaires, afin de permettre à l'acteur de capter l'instant infinitésimal où son corps devra trouver le point de jonction ultime entre l'audible et le visible.

Biographie : Erica Letailleur est docteure en arts vivants. Elle a soutenu une thèse à l'Université de Nice Sophia Antipolis, intitulée : *La Voie poétique de l'acteur et les mirages du théâtre professionnel. Étude de la formation des artistes du spectacle vivant du centre franco-turc Ayn Seyir (2006-2013)*, sous la direction du professeur Jean-Pierre Triffaux. Elle est également diplômée de l'EHESS (ethnographie) et d'un master de musicologie (spécialité ethnomusicologie) à l'Université Paris IV, grâce à des travaux portant sur la mise en scène des rituels alevi dans la Turquie contemporaine. D'autre part, elle est chargée de production pour la compagnie Ideogram Arts (coordinatrice des projets internationaux / France, Turquie, Grèce, Azerbaïdjan, dir. Ali Ihsan Kaleci) et membre du CIRRAS (dir. Françoise Quillet).

L'intégration des outils de captation du mouvement dans le domaine artistique fait naître une nouvelle esthétique avec des œuvres-références, dont *Light Music* fait aujourd'hui partie. Pionnier de l'interdisciplinarité, le réalisateur et compositeur Thierry De Mey utilise le mouvement comme source d'inspiration et comme matériel d'expression artistique.

Pendant dix ans, *Light Music* était un *work in progress* où les moyens techniques, l'expérimentation corporelle de l'interprète et le système d'écriture du compositeur se sont influencés mutuellement. La recherche d'un écosystème musical aux aspects multiples : la captation du geste, les modes de jeu et la notation du mouvement corporelle associé aux sons – tout cela a permis le développement d'un dispositif modifiable, qui est un hybride entre un instrument et une pièce musicale.

En novembre 2016, Grame met en place *Light Wall System*, une interface qui permettra de contrôler le son sans le contact tactile de l'instrument. Il existe également des variantes légères du dispositif *Light Wall System*, ou encore des applications musicales *Smart Faust*.

Les expériences auditive, visuelle et motrice sont réunies dans la « musique des gestes » à partir d'un même vécu corporel. Un tel système, qui fait appel à des sensations primaires qui s'assemblent, pourrait-il permettre d'aborder la perception de la musique contemporaine par une autre voie ?

Biographie : Vera Potapova est originaire de Moscou et titulaire d'un Master en linguistique et de diplômes de musique. Elle a travaillé dans le domaine de la recherche et de la pédagogie en Russie. En 2012, elle poursuit ses études en France et en 2015 elle est diplômée de musicologie de l'Université Lyon 2. En 2016 elle effectue un stage à Grame (Centre National de Création Musicale à Lyon) dans le cadre du Master 2 DPACI de Lyon 2 et écrit un mémoire de recherche « Le geste, le mouvement et des nouvelles lutheries dans la musique contemporaine à travers *Light Music* de Thierry De Mey ».



Cyril Délécraz – *Méthodologies d'analyse du geste musical : exemple paradigmatique de Toucher, pour thérapie et électronique* (Vincent-Raphaël Carinola, 2009)

L'analyse du geste du musicien risque de tomber sur l'écueil d'un vocabulaire et d'une méthodologie qui isoleraient l'analyse sonore correspondante, tant le son reste indissociable du geste qui le produit. Cette communication propose d'étudier une pièce où les gestes du *performer* sont détachés du concept d'excitation de la matière – il y a en effet très peu de contact avec l'instrument. Comment analyser ces gestes « muets » qui échappent à une partie des catégorisations usuelles du geste du musicien ? Comment dégager des unités de sens audiovisuelles ? Comment une phraséologie du geste peut-elle compléter une approche par le son ? L'analyse s'appuiera sur la théorie de l'Effort de Rudolf Laban, l'analyse fonctionnelle de Stéphane Roy, ainsi que les Unités Sémiotiques Temporelles du M.I.M.

Biographie : Cyril Délécraz, né en 1988 à Nice, obtient un master de mathématiques en 2011. Il décide alors de poursuivre ses études dans la musique dans le but de faire de la recherche. Actuellement en troisième année de doctorat sous la direction de Jean-François Trubert (CTEL, Université Côte d'Azur), son domaine de recherche concerne la méthodologie d'analyse des gestes musicaux. Pour cela, il fait principalement appel à la théorie de Rudolf von Laban teintée d'une pensée schaefferienne, qu'il applique à un répertoire scénique, allant du Théâtre musical et instrumental à la musique électroacoustique. De pratique essentiellement autodidacte, Cyril se produit en tant que chanteur-guitariste, musicien électronique ou disc-jockey. Il est également élève de Michel Pascal dans la classe d'électroacoustique du conservatoire de Nice.

L'objet de cette présentation est d'analyser les interactions entre les technologies numériques et la danse, en établissant des continuités et discontinuités par rapport aux enjeux actuels de la danse.

La recherche de terrain nous permet de distinguer deux modèles : les performances qui utilisent des médias numériques en tant qu'outils de scène n'affectant pas les codes de la danse contemporaine, et les pratiques technologiques qui redéfinissent les possibilités du corps et ses limites, en ne modifiant pas seulement le langage corporel mais aussi la notion du mouvement ainsi que celle d'espace-temps qui lui est associée.

Réfléchir sur la danse, c'est en effet parler du corps, du mouvement et/ou s'approcher de ce qu'ils génèrent. Si d'une part, les médias numériques offrent de nouvelles possibilités pour le mouvement, l'expression et la conceptualisation du corps et de la scène ; d'autre part, l'héritage de la danse contemporaine constitue une ressource épistémologique pour comprendre les relations entre le corps et la médiation technologique.

Comment intégrer ces deux traditions ? Cette approche repose sur l'analyse d'une telle convergence. Il s'agit de donner un regard sur la danse face au numérique qui tient compte d'études basées sur la combinaison du corps avec la technologie. Il s'agit, par exemple, d'analyser comment les technologies numériques définissent de nouvelles limites du corps, comment l'artiste peut arriver à interagir avec les spectateurs et comment le corps individuel devient un corps étendu.

Biographie : Eulalia Polls I Camps est formée au conservatoire de musique et aux départements artistiques des facultés de l'éducation et des sciences humaines. Elle travaille actuellement à la faculté des sciences humaines à l'Universitat Oberta de Catalunya (UOC) et est membre du groupe de recherche international *Sarx, Antropologie de la Corporalité* (2014 SGR 835), de l'Universitat Internacional de Catalunya (UIC) de Barcelone. Sa récente thèse sur la danse et la médiation numérique (Février 2016) est le résultat d'une décennie de recherche sur l'interaction entre la danse et la technologie numérique. Le contenu a été présenté au cours de la « Spuren 2 Körper-Medien-Sinnlichkeit » (Freiburg Symposium im Breisgau, Allemagne). D'autre part, elle a accompagné des chanteurs sur scène et a été danseuse baroque.



Andrea Giomi : *Dérives* – Performance sonore interactive

Redéfinir la géographie sonore du corps en étendant, grâce aux feedbacks acoustiques, la conscience perceptive du geste et de l'environnement sensoriel. À partir de la réalisation d'un système interactif hautement sophistiqué, ce travail explore la notion de *dérive* en tant que dispositif de création scénique et musicale impliquant la valorisation imaginative des mécanismes physiologiques à la base du mouvement. En ce sens, l'anatomie du corps devient alors un instrument de composition sonore de la scène, capable de se reterritorialiser dans un corps imaginaire, dont l'intériorité et l'extériorité, désormais entrelacées, se révèlent sous forme audible par les biais d'interfaces de captation du mouvement.

C'est ici que la dérive se manifeste en tant que dispositif de narration sonore, capable d'investir aussi bien l'émergence du geste que la qualité corporelle et sa projection à travers l'espace. Comme dans un jeu de miroirs, l'image du corps, déstabilisée et déformée par le biais du médium numérique, se multiplie à travers les différents espaces de l'audible : l'intérieur du corps, le geste comme extériorité, l'espace comme relation se confondent et s'entrelacent pour devenir des formes multiples de la résonance.

Biographie : Andrea Giomi est musicien, artiste numérique et doctorant de l'Université Côte d'Azur (Nice) où il enseigne "Musique électronique" et "Analyse du Mouvement". Sa recherche artistique et scientifique est orientée sur le développement et l'expérimentation avec des systèmes interactifs pour le contrôle gestuel des processus sonores. Il fait

partie, comme designer du son, du collectif artistique et cie Kokoschka Revival. En tant que performeur, ses intérêts portent sur les processus d'improvisation dans la musique électroacoustique en temps réel. Il a participé à plusieurs festivals internationaux, parmi lesquels : aCROSS Festival (Plaisir, *FR*), MIRA Festival (Barcelone, *ES*), Festival Polline et LPM (Rome, *IT*), NAO Performing Festival (Milan, *IT*), Dissidance Electronic Music Fest (Parma, *IT*). Il est en outre actif sur la scène électronique underground comme *producer*. Sa musique a été publiée par les labels RXSTNZ et Syntheke Records. Il développe actuellement son travail de recherche dans les studios du CIRM (Centre National de Création Musicale Nice, *FR*).

<https://giomiandrea.carbonmade.com/>



Federica Fratagnoli

Biographie : Federica Fratagnoli est Maître de conférences en danse à l'Université Côte d'Azur, membre du « Centre Transdisciplinaire d'Epistémologie de la Littérature et des Arts vivants » (CTEL, Nice) et membre associé du « Laboratoire d'analyse des discours et pratiques en danse » (Université Paris 8 Saint-Denis). Formée à la danse contemporaine et au Bharata Natyam, style de danse-théâtre du sud-est de l'Inde, elle a obtenu un doctorat en danse à l'Université de Paris 8, sous la direction d'I. Launay et J.M. Pradier. À la lisière entre théorie et pratique, sa recherche et son enseignement portent sur l'étude des créations chorégraphiques contemporaines, avec une attention particulière aux notions d'hybridité et de spiritualité, ainsi que sur la lecture et l'analyse du geste dansé. Elle est membre de l'association des Chercheurs en Danse (aCD) et fait partie du comité éditorial de la revue Recherches en danse.

Alessandra Sini

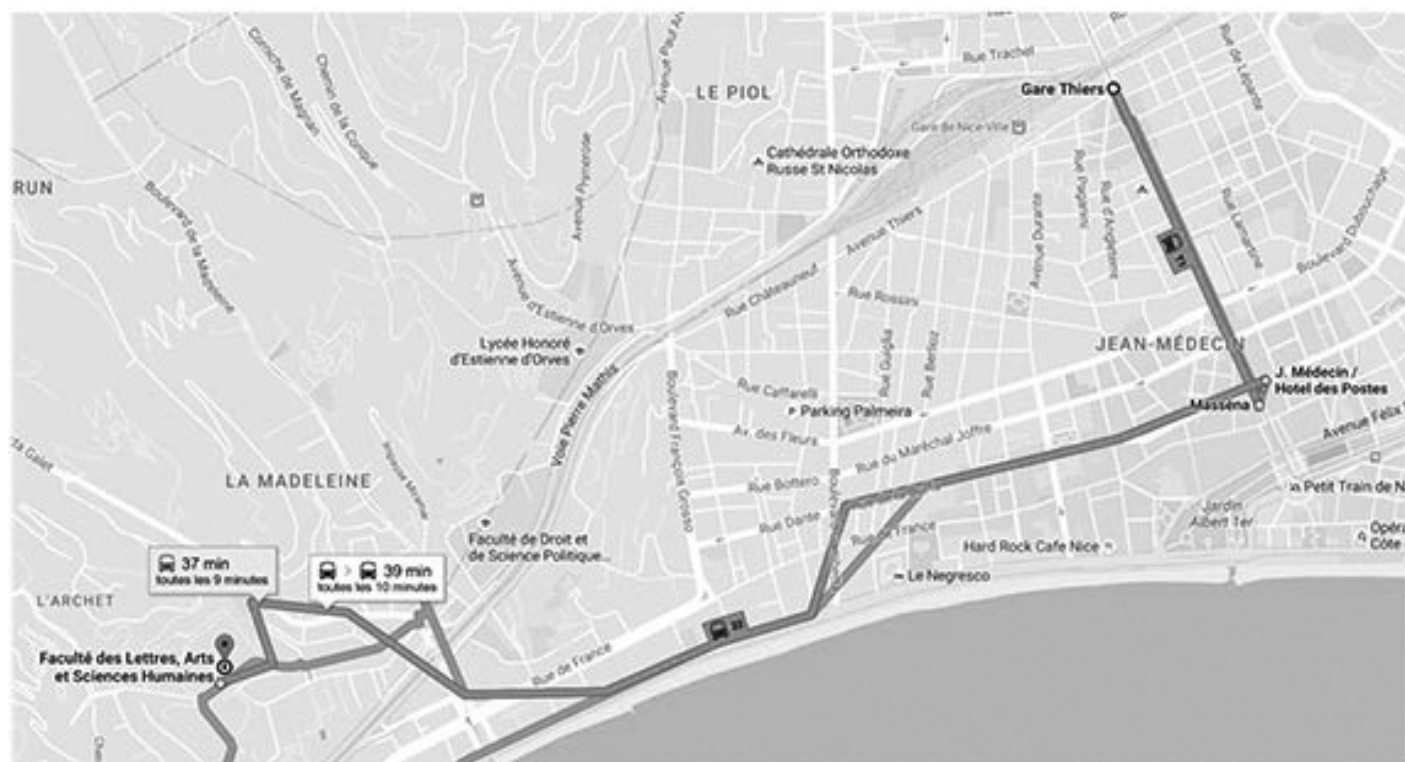
Biographie : Alessandra Sini est danseuse, enseignante, chorégraphe, et également doctorante en danse à l'Université Côte d'Azur (CTEL, Nice) sous la direction de Marina Nordera. Après une formation à l'Académie Nationale de Danse de Rome elle obtient sa maîtrise en Arts et Sciences du Spectacle à l'Université La Sapienza à Rome, avec une thèse sur la danse italienne contemporaine. À partir de 1994 elle s'occupe des diverses activités de *Sistemi Dinamici Altamente Instabili*, groupe de recherche sur les dynamiques des corps en mouvement, avec lequel elle développe un système de transmission/création tout à fait personnel. En 2011, elle choisit de prolonger son parcours au sein des études en danse pour compléter les aspects théoriques de sa recherche. Son projet actuel met en œuvre une approche de l'histoire de la danse et de la performativité ainsi que de l'esthétique des arts contemporains grâce à une méthodologie transdisciplinaire qui enquête la pratique artistique. Son regard se focalise sur le corps et sur ses transformations dans la recherche chorégraphique italienne récente (1995/2010). Elle est membre d'AIRDanza, de l'association de Chercheurs en Danse et de l'équipe des Ateliers des Doctorants en Danse auprès du CND.

Accès

Comment se rendre au campus Carlone ?

En venant de la gare Thiers (Nice Ville)

- 1) Tourner à votre gauche en sortant de la gare afin de rejoindre l'arrêt de Tramway « Gare Thiers » (avenue Jean Médecin)
- 2) Prendre le tramway direction « Hôpital Pasteur »
- 3) S'arrêter à l'arrêt « Masséna » (deux arrêts plus loin)
- 4) Se retourner pour trouver la rue Hôtel des Postes (perpendiculaire à Jean Médecin)
- 5) Prendre la ligne de bus 22 à l'arrêt « Hôtel des Postes »
- 6) S'arrêter à l'arrêt « Carlone »



Comment se repérer dans le campus ?

Lundi : amphithéâtre E211 (bâtiment extension)

Mardi matin : salle des conférences de la BU

Mardi après-midi : amphithéâtre A75

